

BULLETIN MENSUEL
DE LA
SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

Siège social : 33 rue Bossuet, F 69006 LYON

Rédaction : R. ALLEMAND

BIBLIOGRAPHIE :

Thierry DEUVE. — *Nomenclature taxonomique du genre Carabus*. 1991. Editions Sciences Nat, 80200 Venette, 197 pages, 60 photos d'images en noir et blanc, 350 F.

Les spécialistes de carabes se réfèrent à la monumentale monographie de BREUNING (1610 pages). La précision des descriptions, la profusion de localités en rendent toujours précieuse l'édition originale en langue allemande. La traduction de COIFFAIT, simplifiée mais fidèle, constitue un outil commode et abordable pour tous.

Comment situer, par rapport à cette somme, la nomenclature taxonomique du genre *Carabus* que vient de publier Thierry DEUVE, spécialiste du Muséum de Paris ?

Une introduction nous rappelle les dispositions et aléas du Code de Nomenclature. La démarche et les scrupules de l'auteur y sont clairement exposés.

Th. DEUVE divise le genre *Carabus* en 5 groupes comme l'avait déjà préconisé ISHIKAWA, mais en en modifiant quelque peu les termes, ce qui évite toute redondance avec des vocables sub-génériques. A quelques détails près, cette répartition fondée sur l'anatomie de l'endophallus reprend celle de l'auteur japonais et semble judicieuse, si elle bouscule un peu nos habitudes.

Les choses bougent déjà au niveau des sous-genres. Th. DEUVE réunit par exemple au sein des *Tribax* les *Neoplectes* de REITTER, et les *Microtribax* ou *Archiplectes* de GOTTWALD dont l'argumentation nous semblait pourtant convaincante. Il ne juge pas utile, lui non plus, de séparer *Hadrocarabus* et *Mesocarabus*. Mais, avec quelques autres modifications, la classification breuningienne n'est guère bouleversée.

L'échelon spécifique risque de provoquer bien d'autres discussions. D'aucuns s'étonneront d'abord de l'efflorescence d'espèces asiatiques, et tout particulièrement chinoises. On oublie que l'Europe, l'Asie centrale et la Sibérie orientale elles-mêmes étaient depuis longtemps explorées, tandis que la Chine n'était prospectée qu'aux seuls alentours des missions et concessions étrangères. Ce sont les pires embûches que doit actuellement surmonter Th. DEUVE pour parvenir jusqu'à ces massifs montagneux de la Chine occidentale. Leur isolement, leur immensité font aisément admettre l'endémicité, et le nombre donc, des espèces qu'il a décrites. Plusieurs publications de spécialistes d'autres Carabidae récoltés lors de ces chasses foisonnent tout autant de nouvelles descriptions. Et l'école entomologique chinoise si bien saisie la validité de ces découvertes, qu'elle tente de s'en réserver sa part. Ce n'est d'ailleurs qu'après examen des divers types de lointaines collections russes ou chinoises que Th. DEUVE s'autorise à décrire ces espèces inédites.

Ce qui nous gêne davantage, a contrario, ce sont les mises en synonymie quelque peu drastiques au niveau spécifique. CAVAZZUTI et d'autres se seraient-ils tous abusés, que nous en revenions aux trois *Procerus* de BREUNING ? Les *Oreocarabus preslii* et *hortensis* peuvent-ils être raisonnablement confondus même s'il en existe des intermédiaires géographiques ? L'interfécondité des *Macrothorax morbillosus* et *aumonti*, de morphologie et à l'éthologie si différentes, n'est pas prouvée au delà de F1 à notre connaissance. On ne trouve pas trace du *Megodontus tuapsensis* caucasien décrit par NOVOTNY. Ne subsiste qu'une seule espèce d'*Oxycarabus*. Si nous attachons comme l'auteur beaucoup d'importance aux édages, comment confondre en une même espèce les *Mesocarabus lusitanicus* et *macrocephalus*, puisque leurs mâles présentent des édages inversement diversés ?

L'auteur ne se veut pas négativiste, mais s'en tient à une ferme réserve tant que des investigations génétiques, anatomiques, biogéographiques ou autres n'auront pas levé, une à une, toutes les incertitudes. Tout de même, certains rejets nous semblent plus risqués que d'admettre les fortes présomptions qu'établissent les plus considérables des travaux contemporains.

Venons-en aux échelons sub-spécifiques. Th. DEUVE ne se juge pas à même de statuer sur la validité de toutes ces sous-espèces, natis, races et autres concepts telles ces « quasi-species » qui permettent à d'aimables chasseurs-collectionneurs la publication ou le maintien forcené de leurs chers taxons. Il s'est donc borné à une déclinaison alphabétique de ce que nous proposait BREUNING, et à y intégrer les taxons publiés ultérieurement avec rappel de la position taxonomique proposée par le descripteur.

On pourrait crier à la facilité, et regretter l'absence des localisations de ces taxons. Mais comment les situer sans préjuger de leur rang ? Ces listes représentent au contraire un travail considérable, un outil de premier ordre pour les spécialistes qui disposent

ainsi de toutes les références bibliographiques et du relevé des homonymies. Bien des erreurs se perpétuaient, et tant de publications n'étaient guère connues ou accessibles.

De nombreux hybrides sont évoqués ; d'excellentes photographies d'images peu connus, et un index complètent cet ouvrage très dense.

Cette nomenclature de 698 espèces localisées et la déclinaison soigneusement référencée de tous les taxons subgénériques ne constituent donc qu'une étape pour l'auteur lui-même, mais scrupuleusement jalonnée et fourmillant d'apports bibliographiques. Les moyens sont donnés à chacun de travailler tel ou tel groupe d'espèces encore flou. Nous tenons à le souligner car il est beaucoup plus facile de critiquer que d'entreprendre avec courage et honnêteté pareil travail, en un domaine aussi controversé.

En ce qui concerne les monographies mondiales, l'ingénieuse liste par pays des carabes du globe, de J. CULOT, comporte maintenant trop de lacunes pour être encore utilisable, et sa remise à jour, avec un certain nombre de corrections, serait certainement bienvenue. Signalons enfin la coïncidence de travaux personnels de J. MOUTHIEZ et de P. DARGE¹. Ce dernier, seul, a publié la liste des carabes dressée par BLUMENTHAL en 1988, en l'actualisant par adjonction des taxons publiés de 1988 à 1990 qu'il juge personnellement valides. Son opuscule décline sous-genres, espèces, sous-espèces et natis, en en donnant le nom du descripteur, mais sans référence ni localisation. C'est évidemment un peu subjectif dès que l'on aborde les échelons sub-génériques — les *auronitens subfestivus* et *festivus* ne constitueraient qu'une même sous-espèce — mais commode pour qui ne possède le BREUNING, et actualisé.

A. THILLIEZ.

1. P. DARGE, 1991. — Ex *Lambillionea*, fascicule hors-série n° 4, 42 pp., disponible chez J. HECO, 23 rue des Haies Germaines, B 6032 Mont/Marchienne (Belgique). 450 FB.

Claude CHASTEL. — *Histoire des virus, de la variole au sida*. 1992, 1 vol. broché 16 × 24, 413 pages, 39 ill. et 9 tab. Boubée, Paris, 320 F.

14 février 1892 : Un étudiant inconnu, D.I. IVANOVSKY, fait part à l'Académie des Sciences de Saint Pétersbourg de sa découverte : le virus de la mosaïque du tabac, le premier des virus.

Cent ans plus tard, la virologie constitue un des champs de recherche les plus foisonnants, à la mesure de terribles fléaux. C. CHASTEL, professeur de microbiologie, nous en retrace l'histoire.

Le concept même de virus n'a cessé d'évoluer : agent infectieux quelconque d'abord, filtrant ensuite, hémagglutinant, évolutif, différent de tout autre microorganisme, perturbateur de l'information génétique enfin. Sont intervenues les notions d'infections latentes, de provirus et de virus lents, et leur rôle dans la genèse des cancers n'est plus un cas particulier.

L'ouvrage est remarquablement documenté, l'histoire de la virologie et des grandes pathologies traitée de manière approfondie. Bien sûr, il n'est pas exhaustif. Les hépatites virales, par exemple, si préoccupantes actuellement, restent assez brièvement évoquées. L'auteur s'attarde moins sur les rétrovirus, les oncogènes, les virus du sida dont il souligne pourtant l'urgence absolue, que sur les cultures tissulaires ou les prix Nobel. Ancien médecin militaire, il a été confronté aux impacts épidémiologiques des pays sous-développés et ses analyses donnent toute sa valeur au dernier chapitre prospectif du livre : devenir des épidémies et des thérapeutiques, séquençage complet du génome humain, réparation d'erreurs innées au niveau de ce génome, élevage de bétail transgénique, lutte biologique contre les insectes ravageurs, etc.

On imagine donc la richesse du sujet et sa complexité. C'est là que C. CHASTEL a tenu toutes les gageures. Nombre de médecins non-spécialisés découvriront dans ce livre tout ce qu'on ne pouvait encore leur enseigner d'une science récente ; les étudiants y puiseront des repères précis et une abondante bibliographie ; les naturalistes pourront s'intéresser à des objets biologiques particuliers mais doués de continuité génétique ; les hygiénistes disposeront à la fois de survols des pathologies virales et de prospectives, ou du moins des éléments sur lesquels elles se fondent ; le style simple et vivant de l'auteur, souvent anecdotique, captivera enfin tout lecteur cultivé et curieux, qui appréciera l'indispensable glossaire.

A. THILLIEZ.